

Témoins du diocèse

Congrégation des Sœurs Franciscaines de Notre-Dame des Anges et le Centre Hospitalier Spécialisé Notre-Dame des Anges, à Glain, Liège

A l'initiative du Cardinal Mercier, archevêque de Malines Bruxelles, faisant suite à une invitation de celui-ci, le 20 juin 1924, l'Abbé Ferdinand Marcas et Mère Marie Magdeleine de la Trinité (Germaine Godeau) fondent à Glain, dans le diocèse de Liège, une nouvelle Congrégation religieuse, les Sœurs de Notre Dame des Anges. Cette congrégation est investie dans la création et la gestion du Centre Hospitalier Spécialisé Notre Dame des Anges.

La naissance d'une Congrégation religieuse

L'Abbé Ferdinand Marcas, né en 1886, est ordonné prêtre à Namur en 1909 et réalise sa vocation missionnaire en Louisiane, puis en Haïti de 1909 à 1920 avec un engagement comme aumônier des sous-marinières américains durant la Grande Guerre. En 1919, il accompagne le Cardinal Mercier en visite aux USA et le revoit à Malines en 1922 où ce dernier a le projet de lui confier la direction spirituelle d'une l'œuvre naissante.

Germaine Godeau, née en 1899, reste paralysée par la poliomyélite de 1 à 7 ans, guérie lors d'une neuvaine à saint Gérard de Magella, puis immobilisée de 1917 à 1928 par une tuberculose osseuse. Soutenue par des franciscains (les Pères Pamphile et Romain), par le Père Mateo, l'abbé Croegaert, l'abbé Thellier de Poncheville, Dom Marmion, abbé bénédictin de Maredsous, elle rassemble autour d'elle pour une vie de prière, d'offrande, de contemplation, des jeunes filles avides de don total, attirées par son rayonnement, sa foi solide et son courage impressionnant.

La première rencontre de Germaine avec l'Abbé Marcas, alors vicaire de la paroisse Saint Nicolas à Namur a lieu en février 1923. La rencontre décisive avec le Cardinal en juin 1924 oriente tout le groupe vers une vie d'"Hosties du Cœur Sacerdotal de Jésus". Le 8 décembre 1924, Germaine, toujours alitée, devient Mère Marie-Magdeleine de la Trinité. En 1927, elles reçoivent du Pape Pie XI une bénédiction spéciale qui encourage les fondateurs et les sœurs à poursuivre ce chemin.

La concrétisation de l'amour du prochain

Avec l'aide d'un appareil orthopédique qu'elle ne quittera jamais plus, Mère Marie-Magdeleine, quatre religieuses (Sœur Aimée, Sœur Bernadette, Sœur Michelle, Sœur Germaine) s'installent avec l'Abbé Marcas, leur aumônier, le 15 juin 1928 à Glain-Liège pour concrétiser le service au prochain : ouverture d'une

clinique psychiatrique supervisée par le Professeur Paul Divry, titulaire à l'Université de Liège de la chaire de neurologie (la psychiatrie telle que nous la connaissons en 2023 n'est pas encore reconnue à part entière). La Congrégation renoue ainsi avec les soins aux "aliénés" prodigués sur le site du "Haut Pré" en 1845 puis au début du XX^{ème} siècle. Mais la spécificité innovante en 1928 est que cette clinique est ouverte.

A cette époque, l'Institut est dérangeant, au point d'être sanctionné pour "délit d'ouverture", en ces temps où le malade mental, stigmatisé par les autres comme différent, aliéné, doit être enfermé dans les murs de la ville. Démystifiant la maladie mentale, les Sœurs de Notre-Dame des Anges, relèvent résolument le défi de créer une maison de traitement, aux conceptions nouvelles, ouverte sur la ville ; un des premiers établissements en Belgique, sans mesures de collocation. C'est l'Institut Notre-Dame des Anges.

L'abbé Marcas avec sa charité sans limite, ses exemples de vie et son enseignement lumineux oriente les sœurs, leurs prières et leurs activités. C'est dans une intense vie intérieure de louange et d'offrande, de contemplation que les sœurs trouvent la force nécessaire à accomplir les multiples services au prochain.

La communauté s'agrandit et peut ainsi prendre en charge un autre bâtiment de soins. Ainsi les hospitalisés trouvent à "Glain" les valeurs humaines qui, conjointement aux thérapies, sont nécessaires à un rétablissement complet : respect, considération de l'autre, écoute, quel que soit son état physique ou psychique.

Le 11 février 1933 les fondateurs et deux sœurs ont le privilège d'être présents à Banneux lors de l'apparition de la Vierge des pauvres à Mariette Beco : "Je viens soulager la souffrance." Cela les affermira dans le soin aux souffrants de maladies psychiques, si souvent incompris.

La nomination en 1934 de l'abbé Marcas dans le diocèse de Namur à Porcheresse comme curé est une épreuve pour les fondateurs, les sœurs et pour la supervision tant spirituelle que matérielle de l'Institut. Celui-ci est alors desservi par les Pères Franciscains de la rue de Hesbaye. Cependant, le Condroz bénéficiera de cette séparation grâce à la construction de la petite clinique "Saint Michel" en 1936 à Porcheresse.

Au fil du temps

Pendant la guerre, lors de la chute du Fort d'Eben-Emael en mai 1940, l'Institut héberge l'hôpital de Cockerill et ses blessés puis accueille personnel et voisins, offre des soupes populaires... Mère Marie-Magdeleine résiste aux Allemands et refuse de leur céder les bâtiments. Juifs, jeunes gens de la région germanophone, aviateurs alliés transitent discrètement par Glain vers Porcheresse. Cela coûtera à l'abbé Marcas une lourde incarcération en Allemagne de 1942 à mai 1945. Épuisé, après des troubles vasculaires, il meurt entouré de ses "filles" le 16 décembre 1953.

Il ne verra pas ce qu'il avait tant souhaité : ni l'élargissement international de la Congrégation par l'accueil de dix-neuf sœurs coréennes qui arrivent en octobre 1957, ni l'Érection Canonique le 26 novembre 1962 où la Congrégation, enfin reconnue par l'Église, est rattachée à l'Ordre Franciscain, ni l'autorisation en

1963 par Monseigneur Van Zuylen de l'adoration du Saint Sacrement, source où la communauté vient puiser sa force quotidienne.

Malgré une santé qui reste fragile, Mère Marie-Magdeleine continue avec une grande énergie son action pour la clinique. Avec le concours de l'Université de Liège, l'Institut devient pionnier dans les soins psychiatriques, accueillant et traitant les états aigus critiques. Chaque époque apporte les meilleures techniques pour les schizophrénies, les dépressions, les bipolaires, les désintoxications : cures de Sakel (coma hypoglycémique sous insuline), électrochocs sous narcoses, premiers en Belgique. Au début des années 50, les premiers traitements médicamenteux efficaces apparaissent, expérimentés à Glain par le service universitaire : tricycliques, benzodiazépines, neuroleptiques.

Mère Marie-Magdeleine n'hésite pas à envoyer en 1966 dix religieuses à "Sainte Julienne", l'école d'infirmières. De même, elle fait effondrer le premier Sanatorium pour répondre à l'évolution des soins et construire en 1969 un bâtiment qui soit adapté aux soins psychiatriques. Ainsi, au fur et à mesure du temps, les nouvelles approches psychiatriques sont toujours prises en compte grâce au Professeur Jean Bobon : mise en place d'ateliers créatifs, musicothérapie (Professeur Pousseur), psychothérapie ...

La relation avec les familles et les proches est favorisée car capitale pour les soutenir, porter avec elles leur fardeau et donner l'espérance d'un avenir meilleur aux souffrants et à leur entourage. Le dimension spirituelle des personnes n'est jamais oubliée ; avec un service pastoral actif et dynamique, l'institution y veille quelles que soient religion ou croyance.

Malgré l'âge qui s'avance, Mère Marie-Magdeleine garde un intense souci de spiritualité et écrit chaque jour une méditation pour nourrir et unifier la vie intérieure de ses filles. Elle aime les chants et les fêtes : ainsi elle leur laisse en héritage plus de 500 cantiques qu'elle a composés et fait organiser en juin 1978 le 50^{ème} anniversaire de la Fondation. Le 7 avril 1984 elle rejoint son Seigneur au sein de la Trinité.

Vitalité et défis après la mort des Fondateurs

Mère Michelle, une des premières sœurs, devient Supérieure générale, relayée en 1987 par Mère Agnès. Cette dernière avec le soutien des évêques de Liège, va élargir le champ géographique et qualitatif des apostolats. En mars 1989, c'est en Corée du Sud à Suwon l'ouverture, avec quatre sœurs d'une maison qui prend en charge des personnes âgées solitaires. En Belgique, c'est la création de maisons locales pour "présence, prière, écoute et apostolat en maison de repos" : Stavelot en 1994 et Aubel en 1996. En 2003, c'est la création d'une affiliation à la Congrégation dont le premier membre est l'abbé Jean Imberechts, en synergie avec l'ouverture de la maison "Béthanie". Enfin, pour élargir l'apostolat en Asie, en 2006 aux Philippines à Iloilo, trois sœurs et une affiliée se mettent au service des pauvres. La relève dans la charge de Supérieure générale est assurée par Mère Claire, en 2011 puis en 2016 par Mère Christiane.

L'hôpital n'est pas en reste. Deux bâtiments sont rénovés ou reconstruits, tel le Pavillon Abbé Marcas inauguré en 2000. Tous les outils thérapeutiques nécessaires sont lancés au fur et à mesure. Naissent alors hôpital de jour,

policlinique pour consultations, projet pilote de suivi à domicile, hébergement à la MAFA (Maison d'Accueil François d'Assise) de personnes ne pouvant entrer dans les "cadres" réglementaires des maisons de repos mais incapables de vivre seules... et, en articulation avec les autres structures psychiatriques liégeoises et le réseau des hôpitaux liégeois : Habitations Protégées dès 1989 pour la réinsertion sociale progressive des hospitalisés... Le souci constant des psychiatres et soignants spécialisés est que le patient soit ainsi partie prenante de sa thérapie avec les différents soignants et son propre entourage.

Des congrès et conférences y sont organisés : Halopéridol avec le concours des laboratoires Janssen, Échelle AMDP (Professeur Daniel Bobon), Professeur Duyckaerts...

L'association du "Pré des Maclottes", émanant de la clinique au début du 21^{ème} siècle, juxta la clinique, a créé des jardins partagés utilisant la permaculture et des terrains de sport qui sont ouverts aux habitants du quartier et se sont révélés un outil thérapeutique de première ligne à l'occasion de la crise du coronavirus ; ce qui lui a valu de bénéficier du soutien de la Fondation Roi Baudouin.

Les événements festifs restent toujours de mise.

Chaque année à la Noël, la communauté rencontre tout le personnel avec les instances de direction ; et, au fil des ans :

Octobre 2000, Journée Découverte Entreprise pour démystifier auprès du grand public les soins en psychiatrie ;

2003 : célébration des 75 ans de la Clinique, de la Fondation et des 50 ans de la mort de l'Abbé Marcas ;

Octobre 2014 : célébration des 25 ans de présence en Corée du sud ;

Juin 2018 : célébration des 90 ans de la Fondation de la Congrégation religieuse et de la Clinique ;

Novembre 2022 : 60 ans de l'Érection Canonique.

Cette foison de projets ne masque pas la réalité du vieillissement de la communauté qui vit à Liège et qui a nécessité la fermeture des maisons annexes d'Aubel en 2018 puis de Stavelot en 2019. A son tour, en 2020, la maison des Philippines est fermée pour soutenir les autres communautés, la relève n'étant pas au rendez-vous dans ce pays.

Un héritage spirituel, source des engagements quotidiens

Notre vie qui semble une vie active privilégie en fait la contemplation. Dès 1924, liturgie des heures, Lectio Divina, prière mariale sont les piliers communautaires de la vie spirituelle, centrée sur l'Eucharistie : "votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu" (Col 3,3). L'enseignement régulier des Fondateurs a donné aux sœurs une solide formation religieuse. Reconnue par l'Église en novembre 1962, la Congrégation s'appuie sur l'adoration quotidienne du Saint Sacrement depuis 1963 : là est la source de l'engagement vers les besoins des frères et sœurs ainsi que de la vitalité du cœur.

A l'exemple de Saint François d'Assise, la vie fraternelle est tissée d'accueil, de simplicité du cœur pour rayonner joie, pardon, amour. "Notre modèle ultime de vie fraternelle est la Trinité." [Loi de vie] Ainsi se vit le charisme : louange à la Trinité et service des frères. Dans ce service, notre spécificité est de rester à proximité de la pauvreté des souffrants, en particulier de la psychiatrie et des

personnes âgées. Chaque personne malade nous apporte Jésus-Christ à part entière et la relation interpersonnelle s'y enrichit mutuellement.

Les défis sont cruciaux et il est indispensable de les regarder en face. Les choix sociétaux de 2023 ne favorisent ni engagement ni fidélité et peu de jeunes filles viennent frapper à la porte des couvents. Le Seigneur est maître de l'avenir de toutes les Congrégations religieuses. Ici, les sœurs ont su jusqu'à maintenant relever ce défi de la transmission aux laïcs. Les capacités professionnelles et humaines des laïcs qui travaillent, tant en Corée que dans la Clinique liégeoise, sont indéniables, tant pour les soins qu'à chaque rouage de la gestion d'une clinique du 21^{ème} siècle. Mais le plus important est que ce personnel assume et rayonne les valeurs humaines et chrétiennes d'accueil, de respect de la personne malade, quels que soient son état psychique et ses choix personnels, les valeurs d'écoute, de compassion, d'entraide qui dans la société actuelle, sont indispensables.

Le mystère de la souffrance ne peut être décrypté qu'à la lumière de Jésus, Fils de Dieu crucifié et nos mots d'approche sont inaptes. Mais ce que les Sœurs Franciscaines de Notre-Dame des Anges, sur la colline de Glain, se sont efforcées de vivre et à leur suite tous les soignants de la clinique, c'est de transposer pour chaque époque traversée le message de la Vierge des Pauvres enraciné dans notre diocèse mais annoncé à toutes les nations : "Je viens soulager la souffrance".

Sœur Geneviève Latour

Sœur Christiane Defawe

Pour plus d'informations : [Maison du Souvenir - Ferdinand Marcas et Germaine Godeau créèrent l'hôpital N.D. des Anges à Glain et y cachèrent pilotes et pourchassés des Nazis.](#)